

Leçon n°14. Le temps des dominations coloniales

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

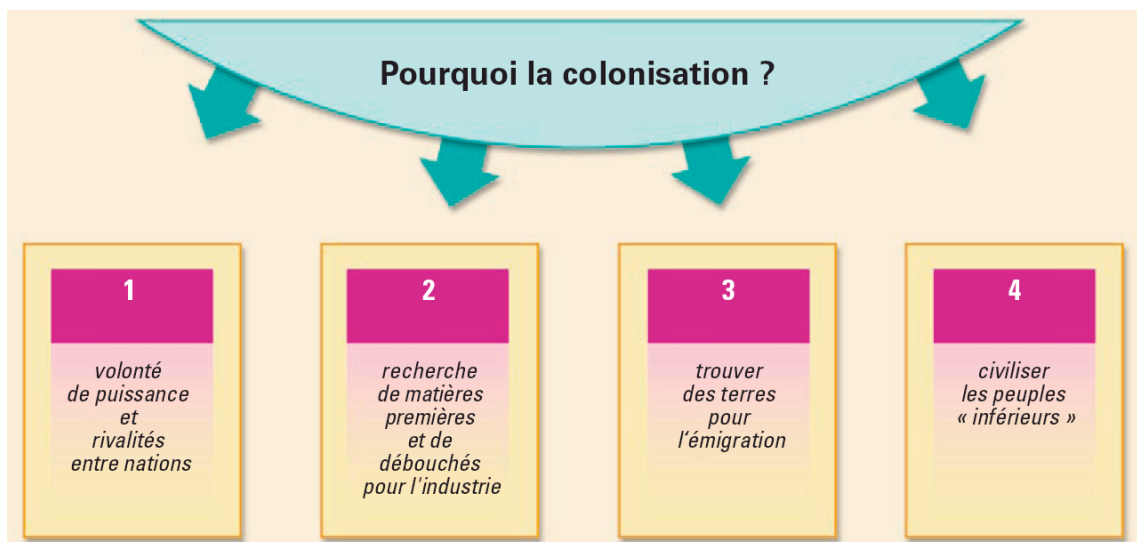
A partir du XIXe siècle, les puissances européennes, enrichies par les révolutions industrielles et persuadées de leur supériorité, étendent leur domination sur l'ensemble du monde et y imposent leur civilisation. Animés par des ambitions économiques, stratégiques et nationalistes, persuadés d'apporter la civilisation à des peuples qu'ils considèrent inférieurs, les Européens se lancent à la conquête de l'Afrique et de l'Asie. En 1914, le partage colonial est pour l'essentiel achevé. Les empires coloniaux atteignent leur apogée dans l'entre-deux-guerres. En France, se développe une intense propagande qui valorise l'œuvre coloniale. Mais dans les colonies, les réalités de la domination française alimentent la contestation des peuples.

- problématique :

Pourquoi et comment l'Afrique a-t-elle été brutalement colonisée à la fin du XIXe siècle ? Comment la propagande parvient-elle à masquer les réalités du colonialisme français ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord le cas du partage colonial de l'Afrique à la fin du XIXe siècle. Puis nous étudierons les représentations, les réalités et les contestations de la domination coloniale française au moment de l'exposition coloniale de 1931.



1. Le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIXe siècle

a. Une spectaculaire ruée sur l'Afrique

- Un continent délaissé. Jusqu'aux années 1870, les Européens s'intéressent peu à l'Afrique. Leur présence se limite à des comptoirs et des points d'appui sur les côtes. Seuls deux territoires font l'objet d'une véritable colonisation : l'Algérie pour les Français depuis 1830 et l'Afrique du Sud, où les Britanniques cherchent à imposer leur domination aux Boers depuis 1814.

- Un continent soudainement convoité. La situation change radicalement au début des années 1880. La France impose un protectorat à la Tunisie en 1881, aux dépens des intérêts italiens. Le Royaume-Uni intervient en Egypte en 1882, notamment pour sécuriser la voie maritime qui mène à l'Inde via le canal de Suez. Ces événements déclenchent une véritable course à la conquête : c'est le *scramble*. L'essentiel du continent est colonisé en un temps très rapide, les États africains étant rayés de la carte. L'action de Pierre Savorgnan de Brazza est à l'origine de la formation de l'AEF.

b. Les causes de cette expansion

- Colonialisme et nationalisme. Ces conquêtes s'expliquent d'abord par une quête de prestige. La France, vaincue en 1870-1871, cherche à s'affirmer grâce à son empire. L'Italie réclame « une place au soleil », l'Allemagne entend mener une Weltpolitik. Le Royaume-Uni veut conserver son rang de première puissance mondiale. Chacun craint d'être distancé par les autres.

- Un remède contre la crise ? Cette rivalité est exacerbée par la Grande Dépression que connaît l'économie mondiale de 1873 à 1896. Jules Ferry affirme que « la politique coloniale est fille de la politique industrielle » dans son débat parlementaire avec Georges Clemenceau en 1885. Les colonies sont considérées - souvent d'une manière exagérée - comme des réservoirs de matières premières et des débouchés pour les entreprises de la métropole.

- La mission civilisatrice. Une troisième justification est avancée en priorité par les Européens : apporter la civilisation à des peuples africains qualifiés de « primitifs » ou de « sauvages ». D'où l'accent mis sur la lutte contre l'esclavage et la traite, qui sont encore pratiqués par les Africains après que les Européens y ont eux-mêmes renoncé. Cet argument ambigu, à la fois humanitaire et raciste, permet de minorer ou de légitimer la violence de la colonisation.

c. L'ordre européen en Afrique

- Les règles du jeu colonial. La compétition entre les puissances coloniales ne débouche jamais sur la guerre entre elles. La conférence de Berlin vise à organiser la colonisation de l'Afrique et de ses côtes en 1884-1885 : liberté et égalité du commerce dans les bassins du Congo et du Niger, lutte contre l'esclavage. Les crises entre la France et le Royaume-Uni (Fachoda en 1898) ou entre la France et l'Allemagne à propos du Maroc (1905-1906, 1911-1912) sont réglées par la diplomatie.

- De la conquête à la pacification. Les guerres opposent les armées européennes à des armées africaines moins bien armées. La défaite des Blancs est rare, comme celle des Italiens, battus par les Éthiopiens à Adoua en mars 1896. Une fois les colonies conquises, les Européens doivent en organiser l'administration et l'éventuelle pacification.

- Un soutien croissant en métropole. La colonisation est encouragée dans chaque pays par un parti colonial qui regroupe des politiciens, des hommes d'affaires, des marins, des géographes et des missionnaires. L'opinion reste longtemps hostile ou indifférente à la colonisation de l'Afrique. En France, le gouvernement de Jules Ferry est renversé deux fois à cause de sa politique coloniale (1881 et 1885). Mais à partir des années 1890, l'idéologie colonialiste imprègne toute la société européenne.

2. L'empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations

a. La « plus grande France »

- Face à la guerre. La Première Guerre mondiale a convaincu beaucoup de Français de l'utilité de l'empire. Les colonies, en fournissant à la métropole 550 000 soldats et 180 000 travailleurs, ont largement contribué à l'effort de guerre. Le tirailleur sénégalais est devenu une figure familière. Par ailleurs, la SDN a confié les mandats du Togo, du Cameroun et du Levant (Syrie et Liban) à la France, légitimant ainsi sa « mission civilisatrice ».

- Face à la crise. L'Empire français atteint alors son extension maximale, avec plus de 12 millions de km² et plus de 60 millions d'habitants en 1931. La métropole et son empire forment la « plus grande France » de 100 millions d'habitants. Beaucoup y voient un remède à la crise économique commencée en 1929 : les échanges avec les colonies pourraient compenser l'effondrement du commerce mondial.

b. Le triomphe du colonialisme en métropole

- Un large soutien politique. Pour toutes ces raisons, un fort consensus se dégage en faveur de la colonisation. La droite nationaliste, longtemps réticente, voit désormais dans l'empire un élément de puissance. La gauche radicale et socialiste condamne les excès du colonialisme, mais rarement son principe.

- Une opinion convaincue. Les Français sont de plus en plus réceptifs à la propagande coloniale, qui culmine avec la célébration du centenaire de l'Algérie française en 1930 et l'Exposition coloniale de 1931 à Vincennes. L'empire fournit de multiples thèmes exotiques à la publicité, à la chanson ou au cinéma.

- Un anticolonialisme minoritaire. Il est surtout le fait du Parti communiste, qui dénonce l'impérialisme comme une forme de l'exploitation capitaliste. Certains intellectuels d'avant-garde, comme les surréalistes, veulent réhabiliter « l'art nègre » et s'opposent à la propagande coloniale.

c. La colonisation : une dure réalité pour les colonies

- Une diversité de statuts. L'empire est composé de colonies, administrées par le ministère des Colonies, et de protectorats, qui relèvent du ministère des Affaires étrangères. L'Algérie, seule colonie où se trouve une importante population européenne, est assimilée à la métropole. Composée de trois départements, elle est gérée par le ministère de l'Intérieur.

- Une même oppression. Mais partout la réalité est la même : les intérêts de la France sont imposés aux populations indigènes. Celles-ci ne sont guère associées à la gestion de leur territoire, malgré les déclarations officielles. L'idéal de l'assimilation est toujours repoussé : les colonisés sont privés de droits par le Code de l'indigénat et soumis au travail forcé. L'économie locale est centrée sur l'exportation des matières premières au bénéfice des colons et des entreprises de la métropole.

- La montée des contestations. C'est pourquoi la tutelle française est de moins en moins bien supportée. La guerre du Rif, dirigée par Abd el-Krim, embrase le nord du Maroc de 1921 à 1926. De graves révoltes ont lieu au Levant en 1925 et 1936, en Indochine (Tonkin) en 1930-1931. Partout, les nationalistes se radicalisent en créant des mouvements qui réclament l'indépendance, comme l'Étoile nord-africaine fondée par Messali Hadj en Algérie en 1926, le parti communiste indochinois créé par Hô Chi Minh en 1930 ou le Néo-Destour fondé par Habib Bourguiba en Tunisie en 1934. La contestation peut aussi revêtir une dimension religieuse et culturelle. Le Sénégalais Léopold Sédar Senghor invente le concept de « négritude », marquant un retour aux sources de l'identité africaine et le refus des normes de la civilisation occidentale.

Conclusion

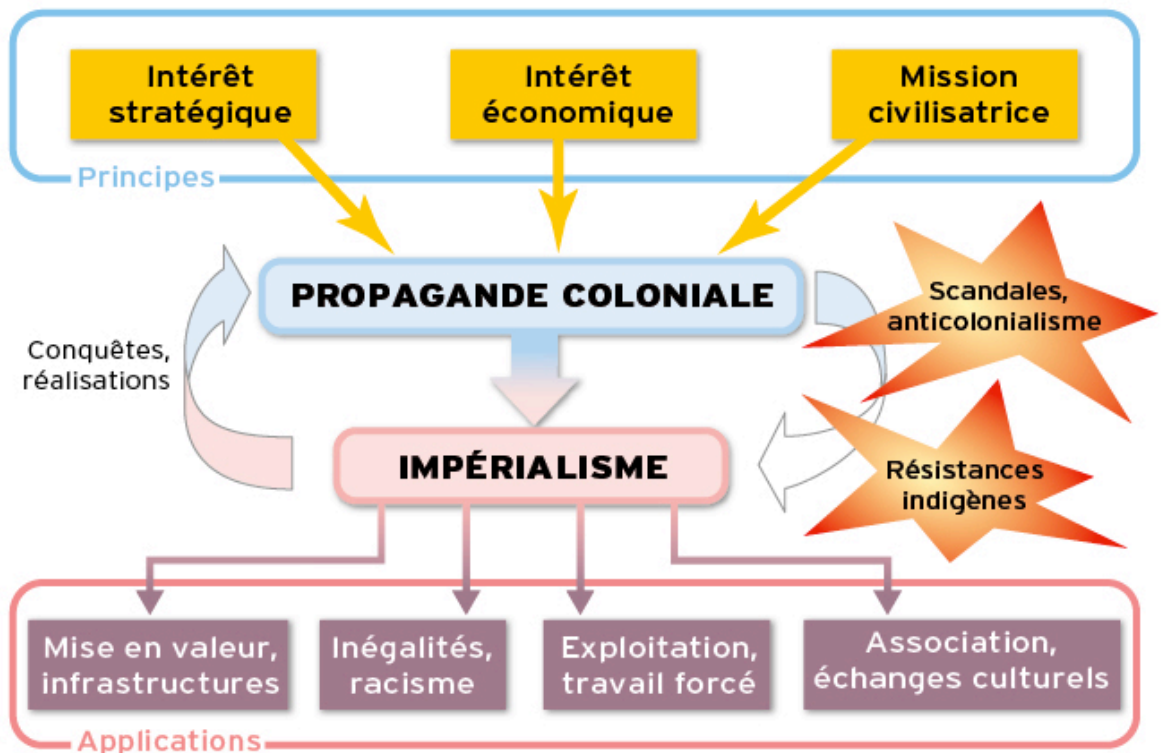
- réponse à la problématique :

Longtemps dédaignée par les Européens, l'Afrique devient à partir des années 1880 l'objet de toutes leurs convoitises. Convaincus que la possession d'empires coloniaux constitue un gage de puissance, de prospérité économique et de prestige, Français, Britanniques, Allemands, Belges et Italiens se lancent à la conquête du continent. Malgré les tentatives pour l'encadrer lors de la conférence de Berlin (1884-1885), cette ruée (*scramble*) sur l'Afrique des puissances européennes ne manque pas de provoquer rivalités et tensions entre elles. Celles-ci culminent lors des crises franco-britannique à propos du Soudan (Fachoda, 1898) et franco-allemandes à propos du Maroc (1905-1906, 1911-1912). Partout en Europe, les partis coloniaux justifient cette politique de conquête au nom de la « mission civilisatrice » dont les Européens devraient s'acquitter à l'égard des Africains. Pourtant, ceux-ci sont nombreux à tenter de s'y opposer malgré leur infériorité technique.

Disposant de l'empire colonial le plus vaste après celui du Royaume-Uni, la France n'est pas peu fière d'en vanter la grandeur au travers d'une intense propagande qui culmine avec l'Exposition coloniale organisée à Paris en 1931. Si les différentes composantes de l'empire bénéficient de statuts divers (colonie, protectorat, mandat), toutes connaissent une même soumission à la métropole. Malgré le discours officiel, les populations locales sont largement exclues de la gestion de leur territoire. Cette situation contraire aux principes fondateurs de la République explique l'anticolonialisme de certains hommes politiques ou intellectuels français. Elle permet également de comprendre la montée des revendications nationalistes parmi les populations locales.

- ouverture du sujet :

Comment débute le mouvement de décolonisation ?



Fiche bilan - Leçon n°14. **Le temps des dominations coloniales**

Notions :

IMPERIALISME : On qualifie d'impérialisme la politique d'un État qui cherche à en dominer d'autres pour se constituer un empire. L'impérialisme est le plus souvent informel, c'est-à-dire non officialisé et se limitant à une influence économique ou culturelle.

COLONIALISME : Lorsque l'impérialisme est revendiqué et repose sur la contrainte, il devient un colonialisme, c'est-à-dire une entreprise de domination politique d'un autre État qui perd progressivement toute autonomie.

PACIFICATION : euphémisme utilisé par les colonisateurs pour désigner la répression des révoltes.

ASSIMILATION : politique coloniale qui vise théoriquement à supprimer toute différence entre la métropole et ses colonies, en accordant la citoyenneté aux colonisés.

Vocabulaire et sigles :

Colonie : Territoire occupé et administré par un État étranger (la « métropole »).

Mandat : Après la Première Guerre mondiale, territoire confié par la SDN aux puissances victorieuses qui l'administrent en son nom.

Mission : Organisation catholique ou protestante visant à répandre la foi chrétienne.

Esclavage : L'esclavage est un statut juridique qui fait d'un être humain un objet dont le propriétaire est seul maître. Aboli par tous les États européens au cours du XIXe siècle, il perdure dans d'autres parties du monde, ce qui fournit aux Européens un prétexte pour les coloniser. Mais si les colonisateurs européens abolissent l'esclavage dans leurs colonies, ils y pratiquent parfois le travail forcé.

Travail forcé : Proche de l'esclave car il travaille sous la contrainte et n'est pas rémunéré, le travailleur forcé conserve cependant son autonomie juridique.

interdits par le régime soviétique et sa censure.

Boers : nom (signifiant « paysans ») donné par les Britanniques aux colons d'origine néerlandaise présents en Afrique du Sud depuis le XVIIe siècle (ces derniers s'appellent eux-mêmes « Afrikaners »).

Comptoir : établissement de commerce colonial situé sur un littoral.

Missionnaire : religieux qui a pour mission la diffusion de sa religion.

Parti colonial : groupe de pression regroupant les partisans de la colonisation, au-delà des clivages politiques.

Point d'appui : lieu où un navire peut se ravitailler (en eau douce, en charbon, etc.).

Protectorat : régime juridique établi par un traité international selon lequel un État renonce à une partie de sa souveraineté (défense, diplomatie, douanes) au profit d'une grande puissance.

Scramble (for Africa) : ruée sur l'Afrique, expression utilisée par les Britanniques pour désigner la période 1880-1914.

Traite (négrière) : commerce des esclaves africains.

Weltpolitik : « politique mondiale » annoncée par Guillaume II en 1890, qui vise à faire de (Allemagne une puissance maritime et coloniale, et pas seulement européenne.

Code de l'indigénat : ensemble de mesures juridiques appliquées par l'administration coloniale aux seuls «indigènes», qui ont ainsi un statut inférieur aux citoyens français (liste extensive de délits, peines alourdies, etc.). Il est aboli en 1946.

Rif : région du nord du Maroc sous domination espagnole (majeure partie) et française.

Tirailleurs sénégalais : unités d'infanterie «indigène» créées au Sénégal en 1857 et recrutées ensuite dans toutes les colonies françaises d'Afrique noire.

AEF : Afrique équatoriale française.

Colonie d'exploitation : Colonie exploitée pour fournir aux métropoles des matières premières et dans laquelle le peuplement d'origine européenne est très faible.

Colonie de peuplement : Colonie dans laquelle s'installe définitivement un grand nombre d'habitants venus de métropole.

Négritude : Ensemble des valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs africains, et revendiquées par eux.

Repères chronologiques :

1830 : Début de la conquête française de l'Algérie

1868 : départementalisation de l'Algérie

1881 : Protectorat français sur la Tunisie

1882 : Protectorat britannique sur l'Égypte

1884-1885 : Conférence de Berlin.

1889 : Adoption de l'indigénat dans l'ensemble de l'empire colonial français

1895 : fondation de l'AOF

1898 : Crise franco-britannique de Fachoda.

1905 et 1911 : Crises franco-allemande au Maroc

1910 : création de l'AEF

1921 -1926 : Guerre du Rif.

1926 : Fondation de l'Étoile nord-africaine (Algérie)

1930 : Fondation du parti communiste Indochinois ; Révolte en Indochine.

1931 : Exposition coloniale internationale de Vincennes à Paris.

Personnages :

JULES FERRY (1832-1893)

Président du Conseil de 1880 à 1885, il est l'initiateur de l'expansion coloniale française. Il fait de la Tunisie un protectorat en 1882, du Bas-Congo une colonie en 1883 et entreprend la conquête du Tonkin en 1885. Suite à un incident entre les troupes françaises et chinoises à Lang-Son, à la frontière du Tonkin et de la Chine, son gouvernement est renversé.

HUBERT LYAUTEY (1854-1934)

Né à Nancy, saint-cyrien, officier de cavalerie, il pacifie les territoires coloniaux (Tonkin, Madagascar, Algérie). En 1912, il devient le premier résident général de France au Maroc. Attaché à ce protectorat, il conduit une politique respectueuse des élites locales. Maréchal de France en 1921, il combat la rébellion d'Abd-el-Krim dans le Rif marocain. Il rentre définitivement en France en 1925. Lyautey « l'Africain » est le grand organisateur de l'exposition coloniale de 1931 à Vincennes.

ABD EL-KRIM (1882-1963)

Né dans une famille de notables, Abd el-Krim fréquente les écoles espagnoles et devient journaliste dans la ville de Melilla. Nommé *cadi*, c'est-à-dire juge, il commence une carrière dans l'administration espagnole au Nord du Maroc. Il commence alors à s'opposer à la colonisation européenne. En 1919, il unit les tribus du Rif et entre en guerre contre les Espagnols. En 1921, il remporte un véritable triomphe contre le général espagnol Silvestre. En 1925, la guerre s'intensifie avec la participation de la France au conflit. Vaincu en 1926, il est exilé à La Réunion.

HABIB BOURGUIBA (1903-2000)

Fils d'officier, il fait ses études en France et fonde en 1934 le Néo-Destour, aile moderniste du mouvement nationaliste. Président du Conseil de la Tunisie indépendante en 1956, il devient président de la République en 1957 et président à vie en 1975. Il est écarté du pouvoir en 1987 par Zine el-Abidine Ben Ali.

MESSALI HADJ, AHMED (1898-1974)

Né dans un milieu modeste mais éclairé, Messali Hadj fréquente l'école primaire française à l'âge de sept ans. Son père refuse qu'il aille à l'école coranique. Il est un des premiers à revendiquer l'indépendance de l'Algérie et à dénoncer le colonialisme français. En 1927, il fonde l'Etoile nord-africaine, une organisation regroupant les travailleurs maghrébins en France qui sera dissoute par le Front populaire en 1937. La même année, il fonde le Parti du peuple algérien (PPA) qui revendique ouvertement l'indépendance de l'Algérie. Les partisans de Messali Hadj se regroupent dans le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD) en 1946. Ce dernier ne résiste pas au déclenchement de la guerre d'Algérie en 1954 et à l'apparition du FLN. Le vieux nationaliste fonde un dernier mouvement, le Mouvement nationaliste algérien (MNA). Une guerre féroce, interne aux Algériens, oppose les membres du FLN et les membres du MNA ; elle se traduit par des attentats, des exécutions sommaires et des massacres, en Algérie et en France. Messali Hadj est exclu des négociations d'Évian en 1962. Après l'indépendance, un grand nombre de ses partisans quitte l'Algérie pour la France, afin d'échapper à la mort. Messali Hadj meurt en exil en France en 1974.

HO CHI MINH (1890-1969)

Nguyen Ai Quoc, d'origine populaire, arrive à Paris à vingt ans et adhère au parti socialiste, puis à partir de 1920, au parti communiste. Il fonde en 1930 le parti communiste indochinois. Condamné à mort par contumace en 1931, il se réfugie en URSS, puis en Chine. Devenu Hô Chi Minh (« celui qui éclaire »), il proclame en Indochine l'indépendance du Vietnam le 2 septembre 1945. Chef

du Vietminh, il mène contre la France une guerre coloniale sans merci. Soutenu par Mao Zédong, il est victorieux en 1954. Il dirige le Vietnam du Nord et milite pour la réunification de son pays. Il soutient le Vietcong contre la présence américaine mais meurt en plein conflit.

LEOPOLD SEDAR SENGHOR (1906-2001)

Originaire d'une famille sénégalaise de commerçants aisés, il passe son baccalauréat à Dakar et arrive en France en 1928. Il étudie au lycée Louis-le-Grand à Paris, en khâgne, où il est le camarade de Georges Pompidou. Agrégé de grammaire en 1935, il devient professeur. Il fonde avec Aimé Césaire le concept de négritude. Il s'intéresse également à la politique : élu à l'Assemblée constituante française en 1945, il occupe plusieurs postes ministériels entre 1955 et 1960 et devient président de la République du Sénégal en 1963. Il est élu à l'Académie française en 1981.

Productions graphiques (schémas, organigrammes...) :

